

## Du rêve à la réalité

Le rêve de Julien Houser depuis qu'il s'est lancé dans la maréchalerie ? Ferrer à la maison. Et c'est chose faite depuis maintenant 10 ans, au cœur de sa propre forge aménagée en terre fribourgeoise, à Sévaz. Lui qui a ferré les plus grands chevaux de sport, notamment chez Steve Guerdat – il se souviendra toujours de *Nino des Buissonnets*, le premier à décrocher une médaille olympique avec des fers signés Julien Houser aux pieds –, le maréchal de 44 ans se spécialise depuis plusieurs années dans ce qu'il aime encore plus : les ferrages orthopédiques. Mais cela n'exclut pas de garder un pied dans le sport de haut niveau. Il s'est par ailleurs envolé en direction des Jeux olympiques de Paris cet été, portant fièrement la casquette de maréchal de l'équipe de Suisse.



Aujourd'hui, Julien Houser ne ferre plus qu'à domicile, sauf rares exceptions comme des journées chez Steve Guerdat, ou lors de formation avec d'autres maréchaux. © Julie Queloz

### **Julien, comment s'est déroulée votre expérience olympique à Paris cet été ?**

Magnifiquement bien ! Il n'y a pas eu de gros problème, juste quelques fers à remettre, ce pour quoi je suis là en définitive. Si je compare à Tokyo, que j'avais vécu avec le confinement, Paris était vraiment bien organisé, en plus d'être beau. Il y avait beaucoup de vie autour des écuries, les chevaux étaient bien reçus. Et le cadre ! Le jardin, le château... Je doute que l'on revoie un jour d'aussi beaux jeux.

### **En amont, comment se prépare un tel voyage ?**

Tous les chevaux n'étaient pas forcément mes clients. Donc, environ un mois avant le départ, à la fin des sélections, j'ai organisé une tournée en Suisse pour voir les chevaux de mes collègues. L'idée était d'aller échanger avec les autres maréchaux pour savoir ce qu'ils avaient aux pieds, quelles sont leurs spécificités et prendre les fers qui jouaient pour ces chevaux dans ma valise. La clé, c'est un bon dialogue avec les autres maréchaux. Le cheval n'est pas une moto : chacun a son petit truc, un détail auquel il faut faire attention.

### **À Paris, observiez-vous les ferrages des autres chevaux ?**

Beaucoup ! Et on voit de tout. Ce qui m'a marqué à Paris, c'était que le phénomène pieds nus avait en grande partie disparu. Tokyo était un peu le début des pieds nus. Je me rappellerai toujours quand Eckermann et Fredricson ont sorti leurs chevaux sans fers, je me suis

« Plus jeune, je disais à mon papa à Palexpo : je veux ferrer les chevaux de la télé ! »

dit : « mais c'est quoi ça ? » C'était une première remise en question et volonté pour moi de comprendre pourquoi de tels chevaux arrivaient sans fers. Ensuite, à Herning en 2022, il y avait environ 10% de pieds nus. Mais attention, pas dans les mêmes conditions qu'à Tokyo, où ils étaient sans arrêt sur des sols en gomme. À Herning, les chevaux ont beaucoup marché

sur du dur entre les écuries et le paddock, et ils ont tous dû mettre des chaussures. Ce n'était donc plus vraiment du pieds nus. Pour revenir à Paris, je pense avoir vu seulement deux ou trois chevaux sans fers. Même *King Edward* en portait partiellement, c'est dire !

### **Justement, que pensez-vous du pied nu ?**

Je dirais que c'est à chaque cheval de nous dire, et dans les deux sens : à la fois s'il est plus à l'aise pieds nus, ou s'il serait mieux avec des fers. Il ne faut pas vouloir le faire de manière obstinée, en pensant que le cheval est naturellement mieux sans. Les grands cracks que l'on voit à la télé, ils ne sortent pratiquement jamais sans protections ou chaussures au pied. Donc oui, ils n'ont plus de fers, mais ils ont tout un attirail pour marcher, qui s'enlève juste avant d'entrer sur la piste et qui se remet directement après. Puis les propriétaires « lambdas » voient cela à la télé et veulent faire pareil, en continuant à détenir et monter le cheval comme lorsqu'il était ferré. Et là, ça ne joue pas. Il faut repenser la détention et l'utilisation du cheval lorsqu'il passe pieds nus, et accepter que ça n'ira peut-être pas comme on le souhaite. →

## Pour revenir aux JO de Paris, ferre-t-on différemment d'un pays à l'autre ?

Il y a pas mal de différence, ce qui est plutôt paradoxal car le ferrage est quelque chose d'assez ancestral à la base. Entre les pays, il y a différentes manières de faire ou systèmes de formations... Ça donne de grandes différences. J'aime beaucoup, car je peux aussi découvrir et apprendre de nouvelles choses. Je pense qu'en Suisse, on a de la chance car la maréchalerie a beaucoup évolué dans le sens de la collaboration avec les vétérinaires, ce qu'il y a beaucoup moins dans les autres pays. Il y a aussi moins d'écart extrêmes entre deux types de ferrages, comme la France ou les États-Unis. Là-bas, on peut y voir un cheval ultra bien ferré avec des pieds vraiment propres, puis un autre crack ferré de manière approximative...

## Comment en êtes-vous arrivé à ferrer ces chevaux de haut niveau ?

Tout cela vient des rencontres, mêlées à un peu de chance. La première rencontre fut Stefan Wehrli, un maréchal suisse allemand qui avait une autre manière de penser à l'époque, un peu au-delà des autres. J'ai beaucoup appris avec lui. Puis, le vétérinaire Christian Struchen a fait le lien avec Steve : à sa demande, je suis arrivé chez lui pour ferrer *Jalisco Solier*. Je m'en souviendrai toujours, Steve ne m'a pas lâché d'une semelle tout le long du ferrage, je voyais qu'il n'était pas trop rassuré ! Quelques semaines après, il a gagné son premier

Grand Prix à Genève. Ça a été en quelque sorte l'élément déclencheur. J'ai toujours dit à mon père quand j'étais plus jeune, déjà à Palexpo : « Je veux ferrer les chevaux de la télé ! » Et voilà ! Un peu de chance, les bonnes personnes, le bon moment.

## Parmi tous ces cracks, vous devez bien avoir un préféré ?

*Nino* ! Parce qu'il était tellement...spécial. Il était si banal dans son parc, il n'avait rien d'un *Explosion*, par exemple. C'était vraiment impressionnant de le regarder à l'écurie et d'imaginer que ce cheval puisse réaliser de tels exploits.

« Je pense que ferrer ce type de chevaux n'est pas fait pour tout le monde car on t'attend au virage, on compte sur toi. »

## Quels sont les défis lorsqu'on ferre de tels chevaux ?

Il y a beaucoup d'attentes et d'enjeux. Mais je n'ai jamais trop subi la pression, car mon système est assez sécuritaire : les chevaux sont suivis régulièrement, et quand on a la recette pour qu'ils

soient bien dans leurs sabots, il n'y a qu'à la refaire. Je pense que ce n'est pas fait pour tout le monde car on t'attend au virage, on compte sur toi. Pour moi, la clé c'est l'anticipation. Les dates sont fixées longtemps à l'avance par rapport aux dates des concours. Il y a bien sûr la pression quand ils partent en Coupe du monde par exemple. Je me dis toujours « pourvu, pourvu ! » quand je regarde le Grand Prix le dimanche, et je réalise aussi à quel point c'est génial.

## Depuis quand êtes-vous installé à Sévaz ?

Nous avons construit il y a déjà dix ans. Depuis que je suis indépendant, en 2005, j'ai toujours voulu ferrer à la maison. Au début, j'avais une petite forge à côté, chez Hans Zimmermann. Je faisais un cheval par semaine, puis deux... Tout le monde disait que j'étais fou, que ça ne marcherait jamais. Et rapidement, je suis vite passé à un déplacement par semaine, et tous les autres amenaient leurs chevaux sur place.

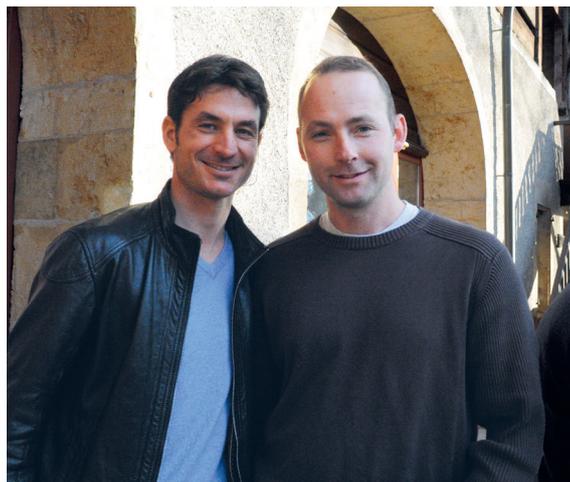
## Et vous êtes particulièrement bien équipé !

On est bien installé c'est sûr, et j'ai beaucoup de matériel. Premièrement, j'ai tout ce qui existe en terme de fers je pense (*rires*), et surtout, j'ai la possibilité de regarder les chevaux bouger grâce à des pistes et des voltes en différentes surfaces. J'ai des boxes, donc si besoin, je peux garder les chevaux le temps qu'il faut. L'idée était aussi de pouvoir rassembler les autres corps de métier, comme les vétérinaires,



↑ © Julie Queloz

↓ © Swiss Equestrian



↑ © Coll. Cavalier Romand

↓ © Coll. privée

Chaque ferrage est réalisé avec précision pour s'adapter parfaitement aux pieds de chaque cheval.

Avec Steve Guerdat, pour lequel Julien Houser travaille depuis plus de 15 ans.

Aux côtés du vétérinaire Christian Struchen, le Romand anime des ateliers de formation.

Avec *Dynamix de Bélhème* et sa groom Emma Uusi-Simola, lors des Jeux olympiques de Paris cet été.





← © Julie Queloz      ↑ © Geneviève de Sépibus      ↓ © Michel Sorg



Julien Houser ferre aujourd'hui seul, pour un meilleur contact avec le cheval.

Maréchal mais aussi cavalier, comme ici avec *Innocent du Chêne CH*.

Aux Jeux de Tokyo, aux côtés de Thomas Fuchs, Evelyne Niklaus et Thomas Wagner.

ostéopathes ou dentistes. Ce dernier vient une fois par mois et chacun peut amener son cheval, et les vétérinaires peuvent venir faire des visites d'achat sur place.

**Vous parlez souvent de ferrer de l'intérieur vers l'extérieur. Qu'est-ce que cela signifie ?**

C'est très simple. D'abord, je réfléchis à comment se compose l'intérieur du pied: comment sont les os, dans quelle position. Et à partir de là, je peux m'imaginer l'externe. C'est un peu le contraire de ce qu'on nous apprend à l'école, où on voit le pied, on coupe, mais sans trop réfléchir à ce qu'il y a à l'intérieur. En définitive, la boîte cornée est le reflet de la conformation interne. Le challenge est donc de pouvoir lire un peu à travers ce sabot. Il faut voir comment le cheval est fait, car plus on va réussir à aller au plus près de sa conformation plus le cheval sera bien dans ses chaussures. Je pense que la performance est complètement liée au confort, et celui-ci prime sur tout le reste. Et depuis 5 ans maintenant, je ferre seul. Je dois préciser que durant toute ma carrière, j'ai toujours critiqué les maréchaux qui ferraient seuls! Et moralité... Je me suis rendu compte que le contact avec le cheval est bien meilleur, totalement différent. J'en ris encore aujourd'hui, car au début de ma carrière je n'aurais jamais misé une pièce sur cette façon de travailler!

**Est-ce que vous utilisez des fers spéciaux ?**

C'est une très bonne question! Les gens pensent toujours qu'en venant ici, ils auront une

ferrure très compliquée. C'est faux: souvent, ils repartent avec beaucoup moins sous les pieds qu'en arrivant. J'aime utiliser des fers d'une simplicité extrême, et créer ce dont j'ai besoin par rapport à chaque pied du cheval. Bien sûr, il y a les fers en alu, en plastique, ceux qui se collent, etc... Je les choisis par rapport à chaque cheval. Je pars de rien, et construis du sur mesure, en m'inspirant un peu du modèle pied nu. En trouvant le bon équilibre, on se retrouve avec peu de choses sous les pieds. Et ça c'est cool, quand ils arrivent avec beaucoup et repartent avec peu!

**Vous faites partie de la formation WEPA avec Stefan Wehrl. Enseigner, c'est quelque chose qui vous plaît ?**

J'aime beaucoup! D'ailleurs il y a pas mal de maréchaux qui viennent ferrer chez moi. Ce ne sont pas mes clients, mais ces maréchaux viennent pour avoir mon regard et mes conseils. Dans un premier temps on discute ensemble, et puis après ils ferment. C'est vrai que c'est assez chouette, ce côté formation. En plus, maintenant je donne des cours aux apprentis écuyers à Moudon depuis cette année. C'est extra, j'adore!

**Quelles sont les plus grandes évolutions du métier, depuis vos débuts ?**

Quand j'ai commencé mon apprentissage il y a 25 ans, il y avait un manque de maréchaux et donc, on était très demandés. Aujourd'hui, il y en a beaucoup plus mais comme il y a aussi plus de chevaux, chacun a toujours bien assez de travail. Le métier a aussi beaucoup évolué

dans la formation continue. En Suisse, ça bouge contrairement aux autres pays. Par exemple en Allemagne, qui est quand même un pays de chevaux, il n'y a pas tout ça. En Suisse, celui qui veut évoluer dans ce métier le peut. Il y a aussi peut-être une meilleure compréhension du cheval depuis 25 ans. Et cette façon de penser qu'en observant le cheval à deux, avec un vétérinaire, on est plus fort.

**Comment imaginez-vous l'évolution de la maréchalerie d'ici 10 ans ?**

Je pense qu'il y aura de la nouveauté dans la manière de faire. Par exemple, avec des empreintes ou en scannant le pied pour obtenir un fer imprimé en 3D tout fait... Il se peut que l'on aille un peu vers ce type de ferrage. Mais la maréchalerie reste un métier tellement artisanal! Il faut cette touche humaine pour un vrai travail sur mesure. Cette patte du maréchal. Par contre, j'ai le sentiment qu'on va aller vers de nouvelles matières, mieux conçues pour le mouvement du pied et vraiment bien faites pour l'adapter au sabot. Car pour l'instant il y a déjà de nouvelles choses, mais pas assez souples et on est encore obligé d'aller modifier le pied du cheval pour s'adapter au fer, alors qu'on veut l'inverse. Je me rappelle du beau-père de Fanny Guerdat Skalli, qui venait un jour vers moi me dire: « Tu imagines Julien, on fait atterrir des avions, et on n'arrive toujours pas à mettre quelque chose de plus confortable sous les pieds des chevaux. » Il a tellement raison! 

Propos recueillis par Julie Queloz